



ÉRIC DE BEUKELAER

## Le cours du tout

Depuis quelques années, le cours de religion est dans le viseur d'une certaine laïcité, soutenue par de puissants relais politiques. L'objectif à peine masqué est de le supprimer du réseau officiel et, ensuite, de l'évacuer du libre. Tant qu'à présent, notre Constitution freine cet élan en jouant son rôle de garde-fou, mais elle pourrait être modifiée. La conviction qui anime ce combat, c'est que la religion est du domaine privé, alors que l'école appartient au domaine public. La religion n'aurait donc pas sa place à l'école, sauf à être étudiée de façon « neutre », comme tout phénomène humain. Pareille vision de l'homme est un héritage des Lumières. Ce qui rendrait libre, c'est la raison. D'où le credo : apprenez à un jeune à raisonner et vous en ferez un humain accompli. Cette façon de voir trouve un large écho dans une population où beaucoup se sont éloignés du catholicisme de leur enfance, car elle semble un moyen adéquat pour lutter contre la montée des fondamentalismes. Confiner la religion dans l'espace privé, voire la mettre en quarantaine, semble un enjeu de santé publique.

Mon avis est que cette vision des choses est borgne, en ce qu'elle occulte une part de la réalité. Oui, l'éducation au raisonnement permet de combattre le fanatisme obscurantiste. Ainsi, l'analyse historico-critique des textes sacrés de chaque religion

donne de les interpréter, en distinguant le cœur du message de son contexte de rédaction. Cependant, pas plus que la culture, la démarche spirituelle n'est privée. Elle est personnelle, voire intime, mais fait partie intégrante de notre humanité. Nos sociétés sécularisées sont-elles plus humaines, avec l'effacement progressif de la religion ? Le taux de burnout, de violences sexuelles, de suicides et autres signes de mal-être, démontre qu'il n'en est rien. Le témoignage du moine

bouddhiste Matthieu Ricard est à cet égard éclairant. Né dans une famille non religieuse, d'un célèbre journaliste et d'une artiste-peintre reconnue, il rencontra dans sa jeunesse, chez ses parents, nombre de célébrités. Elles brillaient d'intelligence et avaient du succès, mais aucune ne lui semblait pleinement unifiée. Ainsi débuta sa quête spirituelle. Bien que docteur

en génétique, Ricard a découvert que la raison seule ne suffit pas. L'humain est doté de deux parties de cerveau, dont une est davantage émotionnelle. Il s'agit donc d'également humaniser nos passions et désirs. Vaste chantier auquel s'attaquent le sport, les jeux, les loisirs, la culture, mais aussi la spiritualité – qu'elle soit d'origine religieuse ou non. Il est donc sain qu'un projet pédagogique intègre ces dimensions dans son offre éducative.

Soyons francs : la tentation est forte de considérer le cours de religion comme accessoire, comparé aux mathématiques, aux sciences et aux langues. Il est vrai que la compétence religieuse n'est guère prisée sur le marché de l'emploi. De plus, enseigner cette matière est ardu et ingrat, car cela fait autant appel à l'intelligence qu'à l'écoute et à la bienveillance. Et pourtant, ce cours offre au jeune de se construire, à travers le prisme d'une grande tradition religieuse, interrogeant non seulement des enjeux philosophiques, mais aussi ses désirs et passions. D'aucuns moquaient injustement l'enseignement qui est censé le remplacer, en l'appelant « cours de rien ». Personnellement, si je devais trouver un surnom pour parler du cours de religion, je l'étiquetterais « cours du tout » sur le chemin de la maturité adulte. ■

